UdeS région

Des nouvelles de la communauté universitaire

Sherbrooke: Université leader, Université de leaders

PUBLIREPORTAGE

Don exceptionnel à l'UdeS

L'École de musique reçoit deux pianos d'une valeur remarquable

CHANTAL ROY

L'École de musique de l'Université de Sherbrooke peut désormais s'enorgueillir de posséder deux pianos parmi les mieux cotés au monde. Elle vient de recevoir deux pianos remis à neuf des prestigieuses marques Steinway et Estonia. Les précieux instruments ont été donnés à l'institution par la pianiste soliste Sylvie Blouin, diplômée de l'École de musique. Les deux pianos de concert de neuf pieds sont très rares et leur valeur à neuf dépasse les 200 000 $. D'ailleurs, très peu de salles de concert peuvent se vanter de posséder des instruments de ce calibre.

Pour les mélomanes, la richesse et la couleur de la sonorité produite par un instrument de cette qualité est unique. Pour les étudiantes et étudiants de l'École de musique, une telle acquisition signifie la possibilité de travailler sur des instruments d'une rare valeur. «Ces pianos, particulièrement le Steinway, offrent une qualité sonore inégalée, beaucoup plus riche qu'un piano de type conventionnel. Ces instruments possèdent également une action et un mécanisme qui sont parmi les meilleurs au monde, permettant ainsi à nos étudiantes et étudiants de devenir des musiciens encore plus aguerris», explique la professeure Anick Lessard.

Pour l'École de musique, cela représente un éventail de nouvelles possibilités. «Grâce à la qualité de ces pianos, l'auditorium Serge-Garant deviendra un lieu de diffusion davantage convoité. Comme très peu de salles possèdent un instrument d'aussi haut calibre, les plus grands pianistes auront désormais la possibilité d'offrir des récitals ici», poursuit Anick Lessard. Voilà tout un avantage pour l'Université de Sherbrooke!

Originaire de Montréal, la pianiste Sylvie Blouin a étudié au Conservatoire de musique de Hull. Elle est titulaire d'un diplôme de 2e cycle en interprétation musicale de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. À ce jour, elle a enregistré deux disques à titre de soliste. Mais pourquoi avoir choisi de faire don de ses deux pianos à l'École de musique? «J'ai fait une maîtrise à l'Université de Sherbrooke et j'étais consciente que l'École de musique ne possédait pas un tel piano. Je voulais simplement offrir la possibilité aux étudiants de travailler sur des instruments de qualité.» Voilà qui démontre à quel point elle a à cœur le développement et la réussite des étudiantes et étudiants qui évoluent au sein de son *alma mater*.

La pianiste Sylvie Blouin a récemment fait don de deux pianos de concert à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, dont un Steinway.

Parce qu'elle a gracieusement offert les deux pianos à l'École de musique, Sylvie Blouin sera honorée lors d'une soirée reconnaissance. Elle retrouvera l'un des pianos qu'elle a généreusement offerts en donnant un concert devant un public déjà conquis. Une soirée de retrouvailles entre l'instrument et son maître qui sera certainement imprégnée d'une émotion palpable…

Un laboratoire de diversité culturelle

L'Université de Sherbrooke met son expertise au profit du Cirque du soleil

MATHIEU COURCHESNE

Depuis une dizaine d'années, des experts de l'Université de Sherbrooke travaillent en étroite collaboration avec le Cirque du soleil afin d'aider l'organisation mondialement reconnue à relever les nombreux défis de la diversité culturelle. En plus d'être très profitable pour le cirque, ce partenariat permet aux spécialistes de l'Université de vivre les défis de la diversité sur le terrain.

Jacques Proulx, professeur et spécialiste des relations interculturelles au Département de psychologie de l'UdeS, pilote ce projet depuis le début. «Il y a quelques années, nous avons développé un cheminement en relations interculturelles à la maîtrise, explique-t-il. Nos étudiants devaient faire des stages. J'ai alors offert une collaboration au Cirque du soleil. Ils nous ont fourni le laboratoire et nous avons fourni notre expertise.»

Selon le professeur, le Cirque du soleil est l'endroit idéal pour vivre la diversité. «Il y a au cirque suffisamment de phénomènes interculturels pour permettre à nos stagiaires d'apprendre comment la culture influence les rapports», dit-il. Le cirque regroupe en effet des gens de nombreuses cultures qui doivent cohabiter avec leurs perspectives parfois bien différentes sur le travail, la création et les rapports sociaux.

«Ça demande donc beaucoup d'adaptation, explique Jacques Proulx. Par exemple, dans certaines cultures, on ne fait pas confiance à l'autre jusqu'à preuve du contraire, alors que dans d'autres, c'est l'inverse. Il peut donc y avoir des incompréhensions.»

Un travail de terrain

L'équipe de l'Université de Sherbrooke s'est donc rendue aux installations du Cirque du soleil pour répondre à des mandats bien précis. «Il fallait notamment collaborer à préparer des programmes d'accueil pour les artistes qui arrivent au Québec, explique Jacques Proulx. Nous pouvions aussi préparer l'ensemble du personnel pour les départs à l'étranger.» À quelques occasions, l'équipe devait également répondre à des besoins plus ponctuels et a même voyagé avec le cirque en tournée pour observer la dynamique interculturelle.

Jacques Proulx

Une expérience stimulante

L'équipe de Jacques Proulx a parfois eu à faire preuve d'ingéniosité pour résoudre certaines situations. «Au cirque, on se trouve devant des situations pour lesquelles il n'y a aucun mode d'emploi, explique le professeur. On doit trouver des solutions sur le coup.»

Le travail sur le terrain représente aussi un défi supplémentaire. «Ici, à l'Université de Sherbrooke, j'enseigne les relations interculturelles, explique le professeur. Quand je suis avec le cirque, je les enseigne et je les vis en même temps.»

Ces nombreux défis semblent cependant rendre l'expérience de travail encore plus stimulante et bénéfique. «Il s'agit d'un lieu de défi et d'apprentissage extrêmement intéressant pour nos étudiants», dit Jacques Proulx.

Le Cirque du soleil se montre également très satisfait de cette coopération, qui se poursuit toujours à l'heure actuelle. Plusieurs des étudiants qui y avaient fait un stage ont été engagés par la suite. De plus, plusieurs des pratiques qui étaient au départ expérimentales sont maintenant intégrées aux pratiques courantes du cirque.

La diversité, un problème?

Selon Jacques Proulx, cette expérience permet également de constater que la diversité culturelle amène autant d'opportunités que de problématiques. Il faut donc arrêter de voir la diversité comme un problème, selon le spécialiste. «Le problème, ce n'est pas la diversité, mais comment on la gère», dit Jacques Proulx. Celui-ci affirme que, quand nous gérons bien la diversité, nous arrivons à puiser dans les forces d'une culture pour pallier les faiblesses d'une autre.

Le Cirque du soleil serait d'ailleurs un exemple à suivre. «Le succès du Cirque du soleil repose sur cette capacité à canaliser la diversité disciplinaire et culturelle dans l'entretien du rêve et de l'émotion», conclut le professeur.